

# 30 ans après le génocide des Tutsis au Rwanda : des charniers continuent d'être découverts à Ngoma

Amélie Tulet

RFI, 1<sup>er</sup> avril 2024

**Le 7 avril 2024 marquera le début de cent jours de commémorations officielles du génocide de 1994 perpétré contre les Tutsis. Pour plus de la moitié de la population née après le massacre, les séquelles, les échos, les blessures et les silences sont encore bien présents. Ainsi, trente ans après, des rescapés ignorent toujours où sont les restes de leurs proches et les exhumations de victimes continuent, comme à Ngoma, près de Huyé, anciennement Butare, dans le sud du Rwanda.**

*De notre envoyée spéciale à Ngoma.*

« Ça, c'est la maison de Hishamunda. Hishamunda, c'était le père de la famille. » Théodate Siboyintore regarde tristement le terrain cabossé devant lui. Le représentant de l'association de rescapés Ibuka pour le district désigne l'emplacement de la maison de la fille d'un génocidaire. Il y a six mois, sous cette maison, des ossements ont été découverts. « *Comment on a trouvé les corps ici ? Quand la fille après avoir construit une maison en 2007 a voulu construire une clôture. Et en creusant, là où ils peuvent mettre les*



Les villageois et les volontaires creusent à la recherche des restes humains des victimes du génocide rwandais de 1994 cachés sous les fondations d'une maison à Ngoma, au Rwanda, le 23 janvier 2024, où plus de 82 corps ont été retrouvés depuis le 21 janvier 2024. AFP

*fondations, les maçons ont trouvé les corps. »*

## « Ils n'ont rien dit »

D'abord une quarantaine, puis des dizaines d'autres sont retrouvés sous la cuisine ou les toilettes. La maison est finalement détruite. Dessous, il y avait un millier de corps, selon

Ibuka.

Pendant trente ans, les propriétaires du terrain n'ont rien dit. « *Ah on se pose beaucoup de questions. Nous vivons avec les gens qui sont comme ça ? Après trente ans, les gens ne veulent pas changer ? Les gens ont toujours cette idée de toujours menacer, toujours mettre les rescapés en danger, en colère,* ajoute le représentant de l'association Ibuka. *On se pose beaucoup de questions, mais on n'a pas de réponses exactes.* » Selon les Nations unies, plus d'un million de personnes – en majorité des Tutsis, mais également des Hutus, et d'autres opposants au génocide – ont été systématiquement tués en moins de trois mois.

Les ossements et les habits sont entreposés dans un bâtiment administratif tout proche. De jeunes hommes les nettoient en les frottant dans des bassines. Consolée Mukamana les dépose ensuite délicatement sur de grandes bâches sur le ciment. En 1994, elle avait 14 ans, elle en a 44 aujourd'hui. Mère de cinq enfants, elle a du mal à dire ce qui est arrivé à leurs grands-parents. Trente ans après, elle cherche toujours une trace de sa mère.

## « Je cherche cette robe »

« *C'est très important, pour nous, notamment les habits. Quand vous avez perdu quelqu'un et que vous vous souvenez du vêtement que la personne portait quand elle a été tuée, vous cherchez ce vêtement,* explique Mukamana. *Ma mère portait une robe verte, en pagne. Chaque fois qu'on trie des vêtements, je cherche cette robe.* »

Un homme étend les vêtements une fois lavés. Un tee-shirt jaune, un vêtement d'enfants à rayure, un tissu fleuri. Alice Nyirabagina, 41 ans, coordonne. Elle est choquée que des gens aient pu vivre des années sur un charnier. « *Quand on découvre que la personne dort, mange, fait sa toilette, sur des charniers, c'est très triste,* raconte la coordinatrice. *Et encore aujourd'hui, ils ne veulent pas parler de ce qui s'est passé alors qu'ils étaient là, ils savaient tout.* »

La propriétaire de la maison et son père sont depuis en prison et seront jugés. Les corps et les vêtements reposeront au mémorial de Ngoma après une cérémonie organisée pendant les commémorations.